



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIII (1898)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1898

La Botanique en Provence au XVI^e siècle. — Pierre Pena et Mathias de Lobel, par Lud. LEGRÉ, in-8°, 1899, Marseille.

Les botanistes désireux de compléter leur instruction ont certainement grand profit à étudier l'histoire des acquisitions successives de notre science et, en ce qui concerne particulièrement la phytostatique, à constater combien il a fallu de temps et d'efforts pour acquérir la somme de connaissances que nous possédons actuellement. Toutefois cette étude historique, lorsqu'elle s'applique à un grand pays comme la France, doit être fractionnée par régions. C'est pourquoi nous nous plaisons à féliciter M. Legré d'avoir entrepris d'écrire l'histoire de la Botanique en Provence. Au surplus, depuis l'annexion du Comté de Nice, cette province est la plus riche en espèces végétales, comme le montre la statistique suivante :

3172 Provence ; — 2815 Dauphiné ; — 2700 Roussillon ; — 1600 Normandie ; — 1560 Lorraine ; — 1550 Auvergne ; — 1430 Bretagne ; — 1368 Berry ; — 1325 Région parisienne.

Le premier travail de M. Legré concerne les contributions apportées à la connaissance de la flore provençale par P. Pena et Math. de Lobel dans leur ouvrage imprimé à Londres en 1571, sous le titre de *Stirpium Adversaria nova*, puis joint en 1576 aux *Stirpium Observationes* que Math. de Lobel publia à Anvers, sans collaboration avec P. Pena.

Lobel naquit en 1538 à Lille en Flandres. Pena est né à Jouques, bourg du diocèse d'Aix. Tous deux vinrent en 1565 à Montpellier pour y étudier la Médecine sous la direction du célèbre professeur Rondelet. Après la mort de leur maître, Pena et Lobel parcoururent en herborisant la Gaule narbonnaise, vaste province qui, plus tard, fut divisée en deux autres, Provence et Languedoc. A ce propos, il est utile de noter que la qualification *narbonensis* souvent donnée par les historiens à Pena ne signifie pas « né à Narbonne », comme on l'a cru, mais bien « né dans la Gaule narbonnaise ».

Nos deux botanistes visitèrent aussi, soit ensemble, soit séparément, la Savoie, le nord et le centre de l'Italie, le Tyrol, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, les Flandres, le nord de la

France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Espagne et le Portugal. Lobel obtint la protection de la reine Elisabeth d'Angleterre, et Pena celle du roi de France Henri III, dont il devint médecin.

Contrairement à une opinion soutenue par la plupart des historiens de notre temps, M. Legré estime, avec Dalechamp et Gasp. Bauhin, que Pena a une part prépondérante dans la rédaction des *Adversaria*. La facture de cet ouvrage est, en effet, très différente de celle des *Observationes*. En outre, il est quelquefois arrivé à l'auteur de parler à la première personne du singulier : *memini* (154), *non video...*, *audio* (262), *audeo dicere* (419).

Après ces préliminaires historiques, M. Legré fait une revue détaillée de toutes les espèces mentionnées par Pena et Lobel et, à la suite de la dénomination employée par ces auteurs, il donne le nom en usage dans la nomenclature moderne. Cette interprétation synonymique est indispensable pour l'intelligence du texte, mais en quelques cas elle n'est pas exempte de difficultés, parce que souvent, dans les écrits des anciens botanistes, le même nom a été donné à plusieurs espèces, et aussi à cause de l'insuffisance des descriptions et des figures, comme par exemple dans le cas du *Nardus gangitis*, dont j'ai longuement parlé à la page 55 du tome XXII, 1896, de nos Annales.

La suite des études de M. Legré sur la Botanique provençale sera vivement désirée par tous ceux qui auront lu son premier ouvrage.

D^r ST-L.